

Direction artistique • Chloé Moglia

LA SPIRE



© Bruno Maurey – La Spire, Résidence à l'Atelier 231, Sotteville-les-Rouen

Crédits	3
Note d'intention	5
La Spire	7
Déroulé	10
Étapes (création, exploitation)	11
Biographies	12
Rhizome	17
Entretien avec Jean-Louis Perrier	19
Contacts	21

Direction artistique et scénographie • Chloé Moglia

Direction technique • Richard Pierre

Régie • Coralie Pacreau

Conception technique et réalisation • Eric Noël et Silvain Ohl

Création musicale *live* • Marielle Chatain

Les suspensives • Mathilde Arsenault-Van Volsem, Fanny Austry, Carla Farreny Jimenez, Anna Le Bozec, Océane Pelpel et Chloé Moglia

Production • (2017) Rhizome – Chloé Moglia et Les Productrices Associées – Elaine Méric et Amélie Billault assistées de Clara Favriou-Delaunay

Coproduction (en cours) • CCN2 Grenoble avec le Pacifique, centre chorégraphique national de Grenoble • L’Agora, scène nationale d’Evry et de l’Essonne • Plateforme 2 pôles cirque en Normandie – La Brèche et le Cirque Théâtre d’Elbeuf • Le Festival Scènes de Rue à Mulhouse • Le CNAR Parapluie à Aurillac • Le CNAR Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen

Avec le soutien du Citron Jaune, Centre National des Arts de la Rue

Chloé Moglia est artiste associée au CCN2 Grenoble, centre chorégraphique national de Grenoble - à l’Agora, scène nationale d’Evry et de l’Essonne - au Centre des monuments nationaux • **Rhizome** est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne, elle bénéficie pour le développement de ses projets du soutien de la Région Bretagne, du Département du Morbihan et de la Fondation BNP Paribas.



© Bruno Maurey – La Spire, Résidence à l'Atelier 231, Sotteville-lès-Rouen

Nous vivons dans un monde qui se compose avant tout non pas de choses, mais de lignes.

Tim Ingold

« **La Spire** est née du désir de déployer la suspension sur fond d'un ciel qui nous est commun. Elle s'inscrira pleinement dans le monde, dans l'espace public, dans la vie. Je l'ai imaginée comme une structure-sculpture, à la fois légère et monumentale, l'élévation horizontale d'une spirale en filin d'acier, formant trois boucles successives de sept mètres de diamètre, sur dix-huit mètres de longueur et qui abrite en son centre, un espace vide.

A nu, elle offre un volume propice à la rêverie et ouvre différentes perspectives pour renouveler nos perceptions de l'environnement alentours. Habitée, elle devient le monde, un lieu où la vie à l'œuvre se laisse voir sur le fil, dans la précision de l'infime et la puissance de l'agir.

Des femmes (les suspensives), déploient leur capacité à être là, dans cet espace du suspend et du suspense où chaque geste, chaque souffle, conditionnent les possibilités d'une suite.

Des femmes, parce qu'elles portent haut l'étonnement de nous faire découvrir les ressorts cachés d'une puissance non ostensible. Parce que du féminin naissent des mondes. Parce qu'à priori, force, puissance, ténacité et détermination n'iraient pas avec douceur et sensibilité et que les à priori demandent à être mis à l'épreuve. En ouvrant les voies de nos perceptions, nous musclons notre imagination.

Plutôt qu'un spectacle, nous proposons une présence, dont nous indiquons ici les différentes étapes. Le public sera particulièrement invité à suivre la montée « spectaculaire », mais nous la concevons reliée à ce qui précède, comme à ce qui suit. Elle en sera une émergence et le relief particulier d'une présence saisissable et visible donc, avant et après.

Qu'y a-t-il de commun entre marcher, tisser, observer, chanter, raconter une histoire, dessiner et écrire ? La réponse est que toutes ces actions suivent différents types de lignes. (...) Les lignes sont partout. Où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent, les hommes font des lignes, en marchant, en parlant, ou en faisant des gestes. (...) Qu'elle prenne la forme d'un fil ou d'une trace écrite, la ligne reste perçue comme un mouvement et un développement.

Tim Ingold, *Une Brève Histoire des Lignes*

Plusieurs spectacles et performances m'ont amenée à faire des expériences hors-les-murs, en lycées, centres sociaux, prisons, centres médicaux, musées. Ou *in situ* : dans des espaces dits publics ou dits naturels, forêts, rivages, cœurs de villes, périphéries ou zones périurbaines, landes ; dans des lieux de spiritualité : temples, églises, chapelles, medersa, et plus récemment à l'Abbaye du Mont Saint-Michel.

Ce fut, à chaque fois, l'occasion de rencontres, d'échanges, de curiosités partagées et de variations d'angles de vue.

La Spire s'inscrit dans le fil courbe de ces expériences : créer des possibilités de suspension *in situ* donnant lieu à des événements publics, dont la variabilité est le reflet de la diversité des lieux et de leurs habitants, humains ou pas. Ces suspensions à l'extérieur présentent l'avantage d'être suffisamment spectaculaires, pour constituer un motif valable de rassemblement dans l'intérêt et la curiosité partagés de voir ce qui se passe et ainsi, d'ouvrir les yeux et les oreilles.

La suspension pose question : « combien d'heures d'entraînement ? Et la sécurité ? Depuis combien de temps faites-vous cela ? Et précisément, ça, c'est quoi ? Et pourquoi ? Et pour qui ? ».

D'expérience, ces premières interrogations sont souvent une façon d'amorcer une rencontre qui peut ouvrir, dans un second temps, à des questionnements de vie, à des tentatives délicates d'essayer d'aller voir du point de vue d'où l'autre regarde, à des occasions d'enrichir son propre point de vue, de part et d'autre.

Les richesses de sens issues de certains de ces échanges passés et la conviction qu'ils sont aujourd'hui plus que jamais indispensables, nous amènent à continuer de chercher à initier ces espaces d'écoute où s'entremêlent des fils de récits et de présence partagées. Parfois dans l'échange de point de vue, on devient « plus vivant ».

L'effort à vue des suspensives les positionne dans une perspective faite de survie, de contraintes à trouver un chemin - sur le fil - dans un milieu finalement hostile. Nous pouvons nous risquer à quelques parallèles et croire que ces traversées de l'impossible pourront faire écho ici ou là, trouver des résonances dans les rencontres et qu'en combattant(e)s de l'insurmontable, nombreux(ses) aujourd'hui, nous saurons nous entendre et peut-être nous reconnaître dans la fraternité ».

LA SPIRE

C'est un fait poétique qu'un rêveur puisse écrire qu'une courbe est chaude. Croit-on que Bergson ne dépassait pas le sens en attribuant à la courbe la grâce et sans doute à la ligne droite la raideur ? Que faisons-nous de plus si nous disons qu'un angle est froid et une courbe chaude ? Que la courbe nous accueille et que l'angle trop aigu nous expulse ? Que l'angle est masculin et la courbe féminine ? Un rien de valeur change tout. La grâce d'une courbe est une invitation à demeurer. On ne peut s'en évader sans espoir de retour. La courbe aimée a des puissances de nid ; elle est un appel à la possession. Elle est un coin courbe. C'est une géométrie habitée. Nous sommes là à un minimum du refuge, dans le schéma ultra-simplifié d'une rêverie du repos. Seul le rêveur qui s'arrondit à contempler des boucles connaît ces joies simples du repos dessiné.

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

La Spire est le renouvellement de l'expérience du spectacle *Horizon* en espace public et le fruit de rêveries de lignes spiralées.

Elle est née d'échanges avec Silvain Ohl et Eric Noël, ingénieurs-ingénieurs et constructeurs qui ont œuvré et donné sa cohérence technique, sa matière et sa réalité à La Spire, qui dès lors n'était plus seulement une idée.

L'équipe des suspensives est constituée de complices de longue date : Mathilde Arsenault Van Volsem (Cie Aléas, Cie HVDZ, Guy Alloucherie...), Fanny Austry (Les Galapiats...), Carla Farreny Jimenez et de nouvelles collaboratrices : Anna Le Bozec (La June Cie) et Océane Pelpel (Groupe Bekkrell).

Enfin, Marielle Châtain, musicienne multi-instrumentiste (The Dø, Jeanne Added), accompagnée de son saxophone baryton et de quelques machines sonores, contribue aujourd'hui à dessiner l'espace et le temps musical de La Spire.



© Bruno Maurey – La Spire, Résidence à l'Atelier 231, Sotteville-lès-Rouen



Structure en filin d'acier galvanisé, une spirale couchée composée de 3 boucles de 6,40 mètres d'envergure, déployée sur 18 mètres de long maximum (modulable en 2 boucles + 1 boucle, ou 2 x 1 boucle).

Montée sur vérins elle peut donc supporter des variations de plan au sol. Elle est équipée d'un système de grues mécaniques, qui facilite le levage, une fois montée au sol (montage en autonomie donc par les suspensives).

Montage : autonome – **Démontage** : avec l'équipe d'accueil.

Transportable en camion d'un volume de 15 m³ (poids : environ 1 tonne).

DÉROULÉ

Il semble que la spirale nous cueille de ses mains jointes. Le dessin est plus actif à l'égard de ce qu'il enserme que de ce qu'il exfolie. Le poète le sent qui s'en va habiter l'anse d'une volute, retrouver la chaleur et la vie tranquille dans le giron d'une courbe.

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

- **3h30 de montage** de La Spire (hors déchargement). Le temps pour les six suspensives de former les trois boucles de La Spire, qu'elles élèveront une à une à la verticale. Ce n'est pas encore le temps fort du spectacle, mais il a déjà commencé. Il est possible de passer voir, de repartir et de revenir.
- **45 min à 1h** de performance. Une heure de début est donnée au public, qui indique le commencement de la représentation.
- **5 heures** minimum de repos avant reprise.
- (option) **seconde représentation** de 45 min à 1h.



ÉTAPES

EN 2016

- janvier 2016 : finalisation de la conception de LA SPIRE et validation des pressentis techniques / note de calcul
- du 15 au 19 mars : résidence à **L'Agora, scène nationale d'Evry** et de l'Essonne / auditions
- fin août : résidence aux **Scènes du Golfe – Arradon** / auditions

EN 2017

- du 2 au 12 janvier 2017 : résidence au **Pacifique, CDC Grenoble**
- du 22 au 24 février 2017 : résidence au **Citron Jaune, Centre National des Arts de la Rue**
- mars : finalisation construction
- du 10 au 19 mars : phase d'assemblage et répétitions équipe à **l'Atelier 231, Sotteville les Rouen**
- du 15 juin au 1^{er} juillet : résidence de création à **La Brèche-Cherbourg** - répétition publique dans le cadre du **festival les ArtsZimutés**
- Du 10 au 16 juillet : résidence de création à Mulhouse – **Festival Scènes de Rue** - expérimentations publiques le 14-15 juillet
- du 19 au 30 juillet : résidence de création à Aurillac – **CNAR Le Parapluie**

DATES D'EXPLOITATION *(en cours)*

- **14/15 juillet 2017** Festival Scènes de Rue à **Mulhouse** - avant-premières
- **9 & 10 septembre 2017** Festival Bord de Seine **Elbeuf** Plateforme 2 pôles cirque en Normandie - création
- **15 au 17 septembre 2017** *(dates à préciser)* **Châlons-en-Champagne**
- **24 septembre 2017** Centre Dramatique National de **Lorient**
- **7 & 8 octobre 2017** *(en cours)* Ateliers Médicis à **Clichy Montfermeil**
- **30 septembre 2017** *(ouverture de saison)* à **Evry** Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry Essonne
- **25 & 26 novembre 2017** Le Prato & La Condition Publique à **Roubaix**
- **1^{er} au 3 juin 2018** Scène Nationale Espace Malraux à **Chambéry**
- **Juillet 2018** Ville de **Pantin** *(en cours)*

EN DEVELOPPEMENT

- Avec le Centre des Monuments nationaux un soin particulier sera apporté pour présenter la création en résonance avec des sites patrimoniaux :
 - Les Mégalithes à Carnac / Locmariaquer (56)
 - La Conciergerie (75)

CHLOÉ MOGLIA

Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace-temps dilaté. J'essaye de placer un cadre d'observation et d'attention pour percevoir les plus infimes détails.

La pratique de la suspension, qui souligne/dessine le paradoxe de la force et de la fragilité est un moyen efficace d'accroître l'intensité du vivant dans l'ici et maintenant. Je l'utilise comme générateur de sens et de densité.

Née en 1978, Chloé Moglia grandit dans le milieu de la céramique, nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu. Elle se forme au trapèze à l'ENACR puis au CNAC, puis entreprend une formation d'art martial. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice - Von Verx, conventionnée en Languedoc Roussillon. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles : Un certain endroit du ventre (2001), Temps Troubles (2003), I look up, I look down... (2005). Elles obtiennent le Prix SACD des arts du cirque en 2007.

En 2009 elle implante sa nouvelle structure, l'association Rhizome, en Bretagne, et reçoit les soutiens de la DRAC et de la Région Bretagne, des départements du Finistère puis du Morbihan et celui de la Fondation BNP Paribas.

Depuis quelques années Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Cette confrontation génère du sens, et offre des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances.

Elle crée en solo : Nimbus (2007), Rhizikon (2009), Opus corpus (2012) Horizon (2013) et en duo avec Olivia Rosenthal Le Vertige (2012) ainsi que plusieurs performances.

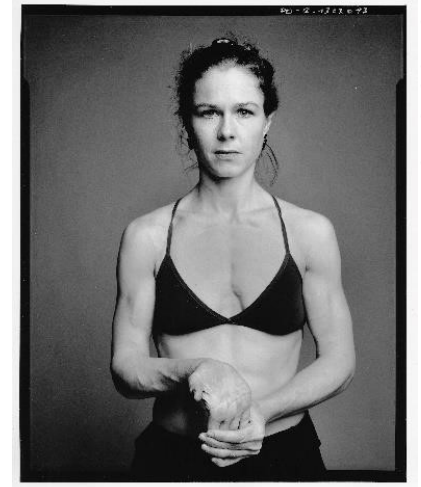
En 2013 elle lance avec une équipe artistique élargie (sextet) un nouveau processus de création intitulé Aléas, dont les premières ont lieu successivement en 2014 et 2015, à Reims, à Rennes et à Marseille.

En 2014, elle met en scène les 19 étudiants de l'ENACR, dans un spectacle intitulé Infinitudes, et crée une performance en trio, Absences pour la Nuit Blanche-Paris.

En 2016, elle met en scène la création Ose, avec trois jeunes interprètes.

Elle travaille actuellement à création pour l'espace public de LA SPIRE, qui verra le jour durant l'été 2017.

Dans le champ chorégraphique, Chloé Moglia a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux et a participé au travail de Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur (2000 > 2009). Elle a collaboré avec Stéphanie Aubin, chorégraphe pour les Etonnistes #2 et #3 (2012 > 2014). Elle collabore actuellement à la création d'un spectacle avec la compagnie INOUIE – Thierry Balasse (2018).



© Didier Olive

LES SUSPENSIVES



© Charles Henry Frizon

Mathilde Arsenault Van Volsem se forme en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. Elle rencontre Guy Alloucherie avec qui elle participe à deux créations Les Sublimes et Base 11/19. Parallèlement elle s'engage avec lui dans le projet des Veillées, courtes résidences dans des quartiers avec au terme de ce temps de rencontre un film-spectacle proposé aux habitants. En 2008 la reprise du rôle de Chloé Moglia dans le spectacle I look up, I look down... de la Cie Moglice-Von Verx la décide à poursuivre sa pratique du travail en suspension. Parallèlement elle travaille avec la Cie Un Loup pour l'Homme pour le spectacle Appris par corps. En 2009, avec Arnaud Anckaert de la Cie Le théâtre du prisme elle crée Ma/Ma avec Marie Lettelier (sa mère) sur le rapport mère-fille et elle participe à Uchuu Cabaret de Carlotta Ikeda. En 2012 elle fonde la Cie La Bascule. En 2013 elle rejoint HVDZ pour créer Aimer si fort... En 2014 elle reprend Rhizikon de Chloé Moglia – Rhizome et participe à la création de Aléas.



© Charles Henry Frizon

Fanny Austray met rapidement la tête à l'envers et le corps en l'air... elle se forme à la corde volante au Centre National des Arts du Cirque. Pendant un an, elle suspend sa formation circassienne pour intégrer la formation au CCN de Maguy Marin : « De l'interprète à l'auteur ». A son retour au CNAC, elle reprend son travail acrobatique et modifie son agrès pour pousser plus loin son rapport à la danse. En 2011, elle participe à la création de fin d'étude Âm, mis en scène par Stéphane Ricordel, puis intègre différents projets de cirque : Rose cie Cahin-Caha; Château Descartes cie Galapiat, mis en scène par Lucho Smit. En 2014, elle travaille en collaboration avec la cie Malaxe sur le projet de danse en espace public Entr(eux), et commence le trapèze avec Chloé Moglia au sein du spectacle Aléas. En 2015 elle reprend également l'interprétation de Rhizikon de Chloé Moglia – Rhizome.



© Joana Corbera Moran

Originaire de Barcelone, **Carla Farreny Jimenez** commence sa formation circassienne à seize ans à l'école de cirque Rogelio Rivel, dans les disciplines de trapèze fixe et d'équilibres sur les mains. Parallèlement, elle suit une formation de danse classique et contemporaine à l'école de danse Area à Barcelone. En 2014 elle suit une formation artistique à l'École de cirque de Bordeaux, et rencontre Chloé Moglia cette même année lors du Grand Soir au Féminin, programmé au Manège de Reims. En février 2014, Carla intègre l'équipe des «Suspensives» dans la nouvelle création de Chloé Moglia, Aléas. Elle est l'une des trois interprètes de la dernière création de Chloé Moglia, Ose, et travaille également comme trapéziste avec Meris Angioletti, artiste plasticienne, lors de son vernissage au FRAC, Reims.



© Léo Martin

Anna Le Bozec est trapéziste de salon depuis petite. Elle découvre le plaisir du trapèze volant en 2005 avec la cie du P'tit Cirk en Bretagne, puis celui du trapèze fixe à l'école du Théâtre Cirque à Genève en 2010. Elle découvre aussi sa peur de la scène et ça, ça l'intéresse. Elle intègre alors Le Lido pour trois ans de formation professionnelle. Elle prend le large ensuite sur des projets en autoproduction, des festivals itinérants en bateau avec la FAAAC. Participe à des créations in-situ avec le collectif de l'Enracinée, et des créations courtes avec les Galapiats et la Cie d'Elles. EN 2015 avec Samantha Lopez, elle co-fonde la June cie puis intègrent le dispositif du STUDIO PACT. Ensemble elles créent un spectacle de trapèze et musique qui sortira à l'automne 2017.



© Lucie Sarkadyova

Océane Pelpel se forme à l'équilibre sur le fil tendu avec Isabelle Brisset à l'ENACR, puis au CNAC. Elle co-fond le Groupe Bekkrell en 2009, qui crée en 2015 son premier spectacle Effet Bekkrell. Durant sa formation aux arts du cirque, elle fait la découverte de la composition instantanée, aux côtés d'Emmanuelle Pépin, et continue de se former et de pratiquer (avec Beñat Achiary, Barre Phillips, Julien Hamilton, Joelle Léandre...). Depuis 2014, elle cherche à trouver la place du cirque dans l'improvisation et participe notamment à l'atelier du plateau fait son cirque, qui vise la rencontre entre cirque et musique improvisées. En 2015 elle rencontre le groupe de musique MenX, avec qui elle pratique l'improvisation mêlant cirque et musique. Ils créent ensemble le collectif Fulcrum. Dans le champ auditif, elle co-crée un groupe amateur avec ses sœurs entre 2007 et 2011, les Bavest, où elle joue du trombone à coulisse et de la clarinette. Depuis 2016, de retour en contrée natale, elle intègre la chorale et la fanfare du collectif Lost in Tradition, et participe à un groupe de travail vocal avec Beñat Achiary. En 2015 elle travaille avec Frederic Leterrier, pour la création d'une installation vidéo, Le temps qu'il fera. Elle y rencontre Jean-Baptiste Julien, musicien compositeur avec qui elle travaille sur une recherche de son du fil.

LES CONCEPTEURS

ÉRIC NOËL

De 1984 à 1990 : Compagnie Iltopie
Formation à l'esprit du théâtre d'intervention et de rue, à la manipulation de divers matériaux et l'emploi d'outils.

De 1990 à 1991 : Lieux Publics
Régisseur de l'atelier de sculptures monumentales et éphémères.

De 1992 à 2012 : Groupe F
Collaboration sur la mise en scène et le design des spectacles « Les Oiseaux de Feu », « Un peu plus de Lumière », « Joueurs de Lumière » et « Coup de Foudre », « La face cachée du soleil ».
Chorégraphie de flammes dans l'espace, peinture de flamme de couleur, sculptures animées enflammées.

De 2013 à 2015 : Rhizome / Groupe Laps /EpiSûr
Ingénierie pour des structures aériennes, de spectacles, agrès circassiens.

Depuis 2015 : Furinkai
Etude et construction du container 40 pieds pour le spectacle Origami de Satchie Noro et Silvain Ohl.
Tournée et manipulation.

SILVAIN OHL

Immersion dans le monde du spectacle à partir de 1984 comme constructeur, acteur, concepteur pour :
Iltopie, Générik Vapeur, Théâtre de l'Eléphant vert, Transe express, Cahin-Caha, Jo Bithume, Luxor et Compagnie, La Machine, Satchie Noro, Groupe F, Cirque Ici, Compagnie Moglice von Verx, Compagnie Rue des Baigneurs, Rhizome ...

LA MUSIQUE

MARIELLE CHATAIN

Après deux ans d'apprentissage du saxophone, Marielle continue en autodidacte en jouant dans de multiples formations. A Paris elle suivit les cours des frères Belmondo à l'IACP, puis à l'EDIM, découvrant ainsi le jazz, puis la musique improvisée au sein du Cluny Jazz Workshop (Didier Levallet, Thierry Madiot...) et de la School for Improvised Music de Brooklyn (Ralph Alessi, Tim Berne...).

Parallèlement, elle joue beaucoup dans la rue et sous des chapiteaux (Julie Ferrier, Cie les Chiche Capon...) et est sélectionnée pour la tournée 2006 du European Youth Jazz Orchestra.

Elle compose pour son groupe BandZai et travaille en studio pour des artistes comme Hugh Coltman (Universal) et Krystle Warren (Because Music).

Elle est activement membre de Cumbia Ya et des Chevals lorsqu'elle rencontre en 2010 le groupe The Dø, avec qui elle partira pendant plus d'un an et demi en tournée nationale et internationale. D'abord saxophoniste, elle développe alors son rôle de poly instrumentiste, en y ajoutant du clavier, du vibraphone, des percussions et des chœurs (album The Dø, Live Sessions at Studio Pigalle).

Fin 2012, Marielle Chatain accompagne Jeanne Added pour créer un duo et se produire dans toute la France pour une soixantaine de dates. Elle participe également à l'enregistrement de l'album « Be Sensational » (Naïve Records).

Elle part à nouveau avec The Dø pour la tournée de l'album « Shake Shook Shaken » (Wagram Music) pendant un an et demi (Album Rock de l'année 2015 – Nomination pour la tournée de l'année 2016 aux Victoires de la Musique) qui se clôturera en décembre 2015.

Janvier 2016, Marielle devient le quatrième membre du groupe live de Jeanne Added pour la tournée « Be Sensational », aux percussions, claviers et chœurs, qui durera encore un an.

Début 2017, elle participe de façon exceptionnelle à la tournée « Mona » d'Emilie Loizeau, au saxophone, claviers et voix, ainsi qu'au concert de l'américain Vic Moan aux côtés de Fred Pallem et au spectacle « Esquif » de la Cie Inextremiste et du Surnatural Orchestra.



RHIZOME

Depuis 2009, l'association Rhizome porte les projets artistiques de Chloé Moglia.

Son activité a démarré au 1er janvier 2011. Elle déploie son activité sur l'ensemble du territoire régional, national et dans une moindre mesure à l'étranger.

La suspension et les arts martiaux sont les matières-racines qui fondent l'approche artistique de Chloé Moglia. Leur croisement donne lieu à des spectacles et performances reliant les sphères du penser et du sentir. Le partage de ces « rêveries - réflexives » avec le public, les habitants ou la communauté, est crucial et relance en permanence la question du sens de notre activité artistique autant qu'elle interroge sa résonance avec le contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit.

SPECTACLES / PERFORMANCES :

Le Vertige, création 2012, en duo avec Olivia Rosenthal, Sujets à vifs, SACD, Festival d'Avignon

Absences, création 2014, nuit blanche à Paris

Ose, création 3 et 4 novembre 2016, Carré Magique Lannion Trégor, Pôle national des arts du cirque en Bretagne

Aléas, création 2014-2015, Le Manège de Reims scène nationale, Festival Mettre en Scène TNB/Le Grand Logis Bruz-Rennes, Le Merlan scène nationale de Marseille

Horizon, création 2013, Paris Quartier d'Été

Opus Corpus, création 2012, Théâtre de Cornouaille/ MPT Penhars, Terrain Blanc Quimper

Rhizikon, création 2009, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

Rhizome est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC DE BRETAGNE. Elle bénéficie pour le développement de ses projets des soutiens de la REGION BRETAGNE, du DEPARTEMENT DU MORBIHAN et de la Fondation BNP Paribas. Chloé Moglia est artiste associée à l'Agora - Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, au Centre des Monuments Nationaux, et au CCN2 – Centre Chorégraphique national de Grenoble.

EXPÉRIENCES PASSÉES - JEUX DE LIGNES



© Netty Radvanyi – Horizon, Tournage ARTE, Carnac (56)



© Alexandre Kozel – Ose, Lannion (22)



Absences – Nuit blanche, 2014, Paris (75)



© Éric Blossé – la ligne Aléas, 2014, Angers (49)

... Comment définir votre pratique de la suspension ?

Chloé Moglia : C'est un moyen d'exploration, un endroit privilégie d'observation au-dessus du sol, dans ce moment de tension entre l'impression qu'on va tomber et l'assurance contraire. Quand on est suspendu par un bras à 8 m de haut, la conscience se déploie dans l'attention nécessaire, très basique, de se maintenir en vie. Il faut être juste là, présent. Ça existe ça, et on peut prendre cette exigence sous forme d'une bagarre et en même temps l'accueillir de manière assez joyeuse. Ça me ramène vraiment à pourquoi je suis là, à ces questions de poids, de gravité, de masse, de rapport à la terre et au ciel. Je suis en train de me replonger dans le travail de Galilée sur la chute des corps pour comprendre en quoi tous les corps, lourds ou légers, tombent à la même vitesse et aussi à cette histoire du boson de Higgs, sur l'absence de masse de nos particules élémentaires. Je ne travaille plus pareil en sachant ça. La suspension me permet de ressentir ces questions, elles ne sont plus seulement intellectuelles.

L'attention à chaque détail des mouvements doit être extrême, sans possibilité de s'échapper ?

C.M. : Je ne vois pas ça comme une échappatoire, mais au contraire comme une autre ligne de lecture. Dans chaque mouvement, je ne suis pas en train de réfléchir à l'extérieur de ce qui est en cours, mais, au sein du mouvement même, j'éprouve la masse, et, en éprouvant la masse je sais qu'elle n'est pas une propriété intrinsèque, qu'elle ne m'appartient pas, mais quelle est l'effet d'une interaction avec le champ de Higgs de l'environnement. Ma suspension me permet en quelque sorte de relire le livre.

La lenteur de vos mouvements, dont le spectateur peut pressentir la suite sans en être absolument certain, n'est elle pas une manière de laisser en même temps la pensée se dérouler ?

C.M. : Effectivement la lenteur n'est pas un geste, elle est le rythme dont j'ai besoin pour poser des points de conscience sur ces données dont nous parlons. Je cherche le temps exact pour sentir l'ensemble, avec, c'est vrai, cette dimension d'incertitude dont vous parlez. Si j'imprime un élan, je sais où ça va arriver, si je le gomme et chemine, d'un coup, les données, qu'elles soient endogènes ou exogènes - un coup de vent qui pousse par-là - sont rendues à la disponibilité, à la surprise d'un chemin inédit. J'ai le goût d'être dans cette porosité avec l'environnement.

N'y a-t-il pas une jouissance intérieure, dans ce contrôle de votre force, dans votre maîtrise ?

C.M. : C'est d'autant plus jouissif que les arts martiaux m'ont permis de sortir d'un rapport bagarreur qui avait forgé une carapace. La force contraint à un moment de fermer tout, de serrer les dents dans la douleur. J'ai découvert dans les arts martiaux le moyen de travailler en puissance tout en restant ouverte au sensible.

C.M. : Ils permettent un tenu puissant dans une attention extrêmement ouverte. Du coup, la sensualité se déploie sur l'ensemble de la peau sur le regard, sur l'ouïe, sur l'interne et c'est effectivement très jouissif. Cela peut conduire à plus de lenteur encore. Quand on ressent cela on a envie de s'attarder, de ne pas rater une seconde de ce qui est en train d'avoir lieu. Je peux m'observer comme un endroit du vivant, comme par le regard des autres, une spectatrice de mes sensations.

Prenez-vous en compte la dimension graphique de votre corps dans l'espace, ou est-ce simplement le résultat d'un travail intérieur ?

C.M. : Je n'ai pas d'intention chorégraphique et je me garde bien d'en avoir. Je n'ai pas de volonté esthétique. Je cherche la justesse du senti à travers ces lois qui nous englobent tous, lois de la gravité, lois quantiques. J'essaie de me rendre perméable à ça. Dans Opus corpus, je me propose juste de monter là-haut, le plus consciemment possible, en prenant le temps d'observer les phénomènes qui se produisent sur le parcours. Je donne une direction, comme un clown qui entre sur un plateau et ne fera jamais ce qu'il a prévu.

Ce qui va avoir lieu malgré moi m'intéresse plus que ce que j'ai prévu de faire. Ce que j'ai prévu de faire est un prétexte pour pouvoir observer ce qui va se dérouler. Les champs d'observation sont très larges. Où l'esprit va-t-il se poser au cours de l'ascension ? J'ai des cheminements, des codes auxquels me rattraper à la limite, mais chaque soir sera différent.

Comment posez-vous la féminité ?

C.M. : Ma pratique nécessite énormément de puissance, un attribut répertorié masculin, alors que la féminité manifesterait moins de puissance et plus de sensibilité. Elle serait de l'ordre de la réception plus que de l'action, une figure, comme ça, légère. Au début, je m'étais posé la question : est-ce qu'en développant ce

travail de suspension au trapèze je me masculinise ? Puis je me suis demandé s'il n'y avait pas une puissance du féminin à trouver. Une puissance propre au féminin qui ferait place à une réceptivité intérieure. La lenteur m'aide à développer une très grande puissance sur un point tout en rendant disponible ce qui n'est pas mis en jeu par cette force. Une écoute, une forme de réceptivité féminine.

Dans vos gestes, il y a une dimension d'accouchement, manifestation, s'il en est, de puissance féminine.

C.M. : C'est fondamentalement féminin un sujet d'étonnement supplémentaire devant l'idée qu'on puisse penser que le féminin est l'endroit de peu de puissance. Avec le féminin et le masculin on se retrouve trop souvent contraints de jouer avec des codes très intégrés dont on n'arrive à se défaire que partiellement.

Votre apparition en scène ne pose-t-elle pas la question de l'éros ?

C.M. : Les Grecs posaient l'éros comme une puissance créative, celle qui permet de laisser éclore du nouveau, une mise en lien de différentes puissances qui peuvent créer du neuf. Cela se pose à travers une forme de sensibilité qui va côtoyer la sensualité mais là encore, hors volonté : je n'ai pas de volonté d'érotisation du corps.

Est-ce que vous avez ressenti vos spectacles comme contagieux auprès des spectateurs, dans l'éveil chez eux de sensations directes à ce que vous faites sur scène ?

C.M. : C'est avec Opus corpus que j'ai senti ça le plus vivement, la tension corporelle et les moments de relâchement, les apnées directes, les suspensions respiratoires où j'entends l'entourage. Je refuse d'apparaître dans l'abus de mon métier, en rien circassienne en paillettes. Mais au contraire comme celle qui retrouve un ordre commun et aide les gens à venir à l'intérieur de ce commun-là, hors de l'ordinaire, extraordinaire.

Vous parlez souvent de la soustraction, notamment face à l'exploit. Continuez-vous de soustraire régulièrement ?

C.M. : J'opère en effet une réduction, presque au sens culinaire, pour trouver l'essentiel. Tant de paramètres entrent en jeu dans l'espace du plateau. Ils sont brouillés par tant d'affects, d'idées, de corps que j'ai besoin de ranger, de faire le tri pour comprendre avec quoi je joue. Et pour ça il faut éplucher et clarifier.



© Bruno Maurey – La Spire, Résidence à l'Atelier 231, Sotteville-lès-

CONTACTS

WWW.RHIZOME-WEB.COM

Chloé MOGLIA
Directrice artistique
moglia@rhizome-web.com

Richard PIERRE
Directeur technique
+33.(0)6.14.79.73.04
richardpierre557@gmail.com

Amélie BILLAULT
Productrice associée
+33.(0)6.07.04.92.38
amelie@lesproductricesassociees.fr



Elaine MÉRIC
Productrice associée
+33.(0)6.64.41.21.12
elaine@lesproductricesassociees.fr

Clara FAVRIOU-DELAUNAY
Attachée de production
clara@lesproductricesassociees.fr